ALPHONSE LUSIGNAN

Son souvenir vivra, ces mots que Lusignan écrivait naguère, au bas d'un article consacré à Bienvenu, s'appliquent parfaitement à l'auteur, dont nous avons aujourd'hui à déplorer la perte douloureuse.

Oui, son souvenir vivra, surtout parmi nous, de la jeune génération, car ce littérateur, notre aîné, fut un oseur et un vaillant soldat. Pas un plus que lui, n'a combattu mieux, pour chasser les expressions vicieuses qui se glissaient, sans bruit, dans notre langue, comme des serpents dans l'herbe touffue.

Pas un plus que lui, n'a combattu mieux, pour donner aux écrivains leurs coudées franches.

Ce fut un brave qui lutta courageusement, mais loyalement. Sa critique, toujours de bon aloi, accordait à chacun, selon son mérite et son genre, ce qui lui revenait.

Après avoir rédigé le *Pays*, aux temps mémorables de l'ancien parti libéral, presque radical, il fut nommé secrétaire particulier de sir A. A. Dorion, sous le ministère Mackenzie, et, plus tard, secrétaire de l'honorable juge Fournier.

C'est en cette dernière époque que Lusignan se fit littérateur vrai.

Maniant la plume comme un écrivain de race, " il adorait écrire franc et net, dire sa pensée tout haut." Son volume, *Coups d'œil et coups de plume*, a été un régal littéraire.

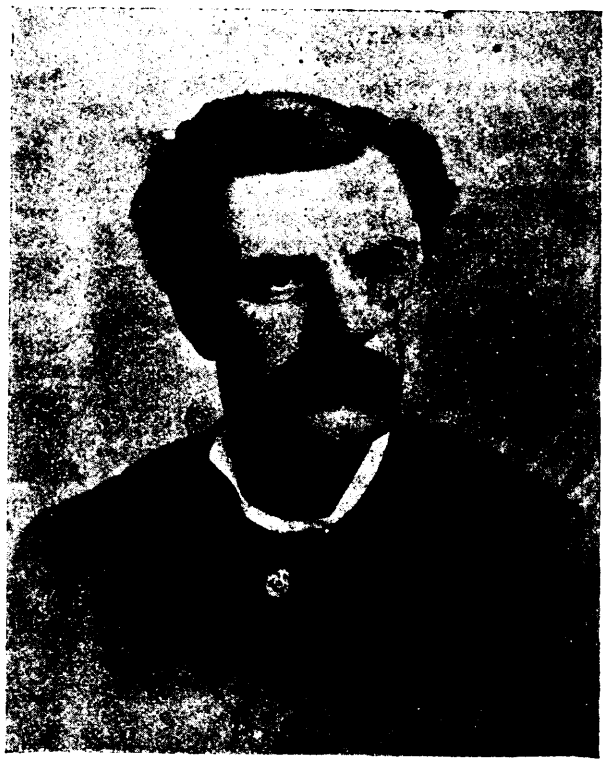
Paris même, la capitale du monde des lettres françaises, l'a apprécié. Ce livre eut un joli succès.

Son style, sobre et précis, annonçait un caractère résolu, énergique, d'homme sérieux, qui ne veut pas poser, mais qui se sait méritant.

De ces chroniques données aux lecteurs de la *Patrie*, il faisait des causeries pleines de charmes, sans pédanterie, à la bonne franquette. De cette manière, il touchait beaucoup plus que ne le font certains autres avec tout leur fatras.

Graves habituellement, ses écrits n'en renfermaient pas moins, aux jours gais, de ces mots qui faisaient sourire de plaisir, de ces phrases qui faisaient bondir de surprise, par l'ironie mordante et spirituelle, qui s'y cachait.

Malgré la certitude qu'il avait de sa fin prochaine, jamais on ne remarqua chez lui de défaillance. Presqu'aux portes du tombeau, il brandissait encore sa plume, et avec cette



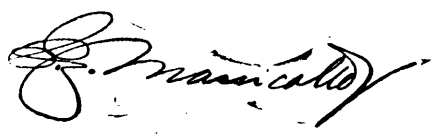
ALPHONSE LUSIGNAN, DÉCÉDÉ

arme redoutable il ferraillait contre les abus, les torts de tous.

Outre ce livre de nouvelles, on a encore de lui une brochure : *Fautes à corriger*, et un *Index analytique des décisions judiciaires rapportées de* 1864 à 1871.

C'est là tout son bagage. Néanmoins, cela suffit pour que son nom reste.

Son souvenir vivra.



MGR FREPPEL, DÉCÉDÉ

MGR FREPPEL

Mgr Freppel, évêque d'Angers, député de la 3e circonscription de Brest, qui vient de mourir, était, à la fois, un écrivain et un homme politique. Mais il est plus connu pour la part qu'il a prise aux délibérations de nos assemblées électives que pour ses écrits, d'ailleurs remarquables, d'histoire ecclésiastique et d'apologétique chrétienne.

Né à Obernai, (Bas-Rhin), le 1er juin 1827, professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de Théologie de Paris, il fut appelé à Rome, en 1869, pour assister aux travaux préparatoires du Concile œcuménique, et fut un des partisans les plus décidés du dogme de l'infaillibilité. Un décret impérial le nomma évêque d'Angers, le 27 décembre 1869.

Le 2 juillet 1874, il fut porté à Paris, par l'Union conservatrice, comme candidat à l'Assemblée nationale et échoua. Toutefois, son ardeur politique ne fut point refroidie par cet échec, et il profita de toutes les occasions pour exercer quelque influence sur les affaires du pays. En 1872 et 1873, il organisait les pèlerinages de Paray le-Monial et du Puy. Quelque temps après, recevant, à Angers, le maréchal de Mac Mahon, il prononçait un véritable discours programme. Au Conseil supérieur de l'instruction publique, il défendait, avec un acharnement un peu âpre, les intérêts de l'enseignement religieux. L'Université catholique d'Angers, fut fondée sous ses auspices.

Il fut élu député en 1880, et l'on sait avec quelle infatigable violence il a défendu la cause de la Droite royaliste et ultramontaine.

Au milieu de toutes ces agitations, il a trouvé le loisir d'écrire d'entraînantes études sur les *Pères apostoliques*, sur saint Irénée, saint Cyprien,